

de M. Carlhant, il doit pousser vers une nouvelle voie la littérature dramatique. Qu'un directeur de théâtre ose mettre à l'étude cette tragédie magnifique, et il verra la foule, une foule prise dans tous les rangs, accourir s'enivrer d'émotions fortes et vraies à l'audition de ce chef-d'œuvre ! Ce jour-là, la tragédie moderne aura pris possession de la scène française.

Cet essai serait une révolution littéraire, et ceux qui doutent du bon sens et du bon goût publics seraient surpris de constater le même niveau d'impression dans les esprits d'élite et dans les âmes peu cultivées. Que cet espoir se réalise ou se fasse poursuivre longtemps encore, l'œuvre de M. Carlhant n'en restera pas moins une saisissante réaction contre le marasme dans lequel croupit la littérature dramatique. La traduction est versifiée avec la plus facile élégance; on y sent partout un profond respect pour la pensée de Shakespeare. C'est l'esprit et non pas seulement la lettre que le traducteur s'est attaché à pénétrer. Aussi cette communion intime avec un grand génie a fait passer dans l'âme de M. Carlhant quelque chose de sa puissance; et même à ceux qui pourraient lire *Jules César* en anglais, il faudrait recommander la belle étude qui précède la traduction, et dans laquelle l'auteur se montre à la fois philosophe, critique profond et novateur. La presse parisienne a payé à M. Carlhant un juste tribut d'éloges. Lyon, cette ville si fière de toutes ses illustrations, devait à son tour s'enorgueillir d'un succès littéraire qui lui appartient plus étroitement, puisque M. Carlhant est Lyonnais.

S. BLANDY.

3 juin 1865.